



Le Monde

« Noor » : entre deux genres, entre deux mondes

Par Noémie Luciani



Noor est amoureux d'une jeune femme qui partage ses sentiments, et rêve de l'épouser. Seul écueil : il a fait partie de la communauté transgenre des Khusras, et vécu une histoire d'amour avec l'un d'entre eux. Lui estime avoir désormais tourné la page. Mais pour la société pakistanaise, un Khusra reste un Khusra, et bien fou serait celui qui lui accorderait la main de sa fille... Au volant d'un camion volé, Noor part à la recherche d'un lac magique où les fées, qui exaucent les vœux, pourraient peut-être lui accorder une barbe.

Etroitement inspiré de la vie réelle de Noor, qui joue ici son propre rôle, le film de Çağla Zencirci et Guillaume Giovanetti n'est fiction que de justesse, dans le vêtement, pourrait-on dire : une histoire vraie qui aurait enfilé les pantoufles de vair de Cendrillon pour parcourir le territoire sans fin du road-movie.

UN HORIZON DOCUMENTAIRE

L'horizon reste documentaire : dans le Pakistan contemporain où se déroule l'histoire, l'adoption des repères culturels occidentaux tend à priver les Khusras d'un statut qui, des siècles durant, n'a rien eu d'infâmant. Tout au contraire. Hermaphrodites par artifice, ils incarnaient l'union du masculin et du féminin, ce qui leur conférait un rôle d'intermédiaire entre le monde des dieux et celui des hommes. Invités aux mariages et aux naissances, symboles vivants de fertilité et de chance, ils égayaient les festivités de danses que la décence interdisait aux femmes. En voie de marginalisation, les Khusras n'ont souvent plus que la prostitution ou la mendicité pour vivre. La place que leur réservait la société depuis les temps anciens devient incertaine, et plus encore pour Noor.

Pour que la vérité de son être (l'homme) puisse advenir, il lui faut mettre toute la distance possible entre lui et l'horizon trouble de la réalité. Tous les moyens sont bons, alors. Invoquer les fées, allumer de l'encens sur